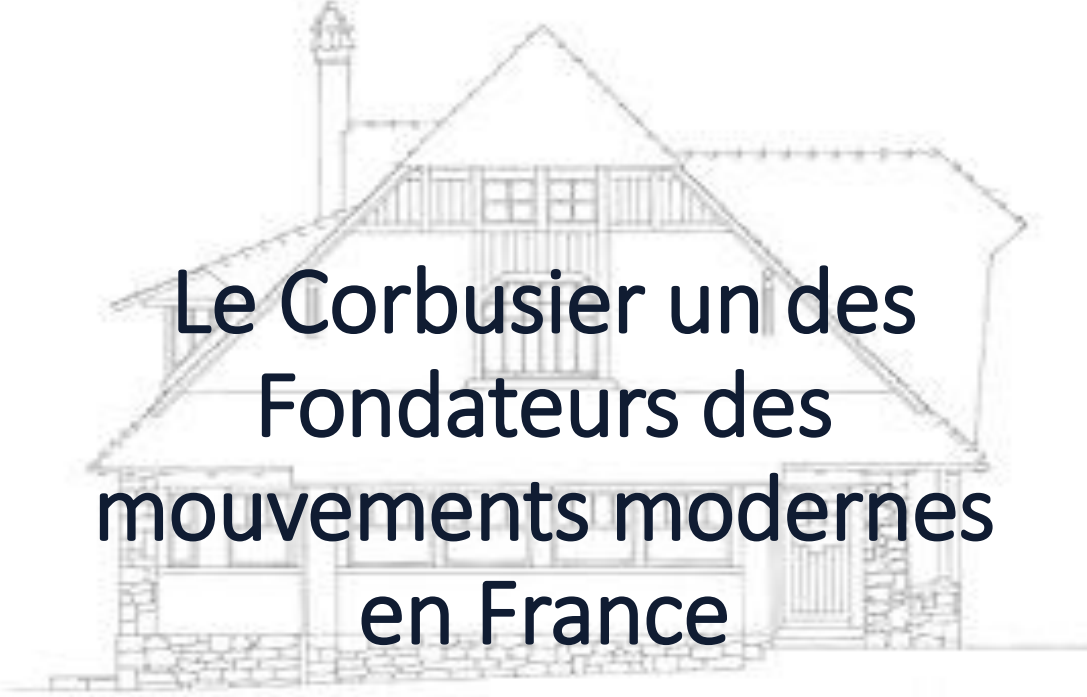




Le Corbusier un des Fondateurs des mouvements modernes en France

Nadia Bensaâd Redjel - Enseignante d'H.C.A. - Département d'Architecture d'Annaba

Cours d'HCA – Mardi 07 Avril 2020 – Licence 3^{ème} année – S6 - Architecture

Charles-Édouard Jeanneret-Gris, ou Le Corbusier, est un architecte aux multiples talents : urbaniste, décorateur, peintre et écrivain, suisse de naissance, français d'adoption culturelle, naturalisé français depuis 1930 et surtout en raison de son œuvre prolifique se déployant sur le terrain français, nous pouvons le compter parmi les architectes de la France moderne.

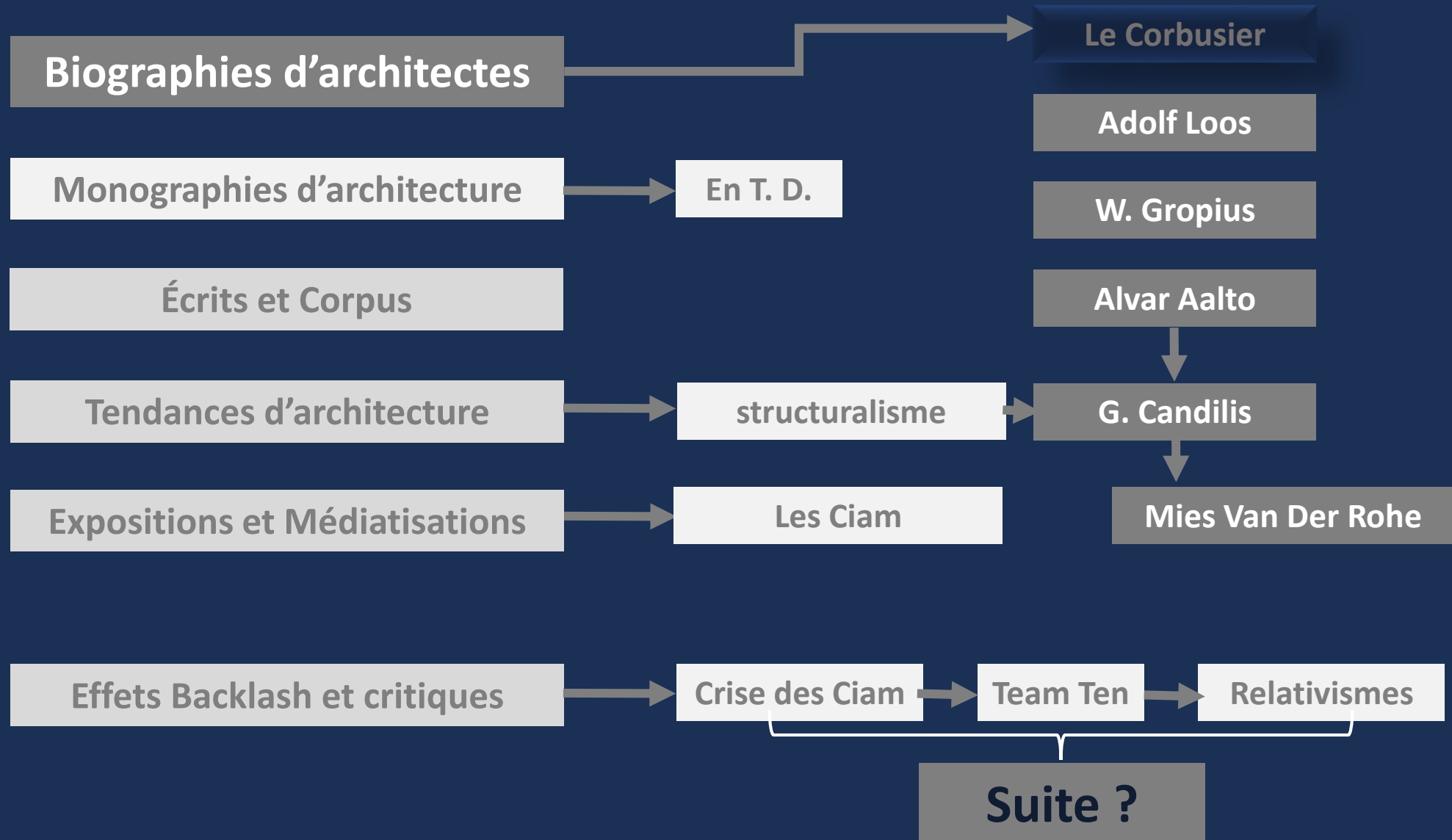
Avec un groupe d'autres architectes (Alvar Aalto, Walter Gropius, Mies Van Der Rohe, à voir bientôt), il est l'un des fondateurs du mouvement moderne en architecture et urbanisme. Connue pour son concept de ville radieuse, dont il réalisa une unité, celle de Marseille, il attache une importance cruciale à la question du logement, collectif en l'occurrence. Le concept de logement collectif prendra une ampleur soutenue avec l'insertion d'équipements de première nécessité au sein de ses unités, ce qui réduit nettement les liens à la ville.

Son œuvre est classée au patrimoine mondial de l'Unesco en 2016, lui seront consacrées des œuvres écrites, des itinéraires et promenades architecturales, des expositions et inventaires.

Point Méthodo - pour observer l'architecture des mouvements modernes : diverses entrées

E
N
T
R
É
E
S

D
I
V
E
R
S
E
S



Charles-Edouard Jeanneret – Le Corbusier - L'Homme et l'Architecte

Né en 1887, à La Chaux-de-Fonds – décédé en 1965, Roquebrune-Cap-Martin, il fut souvent accompagné dans ses travaux, de son cousin Jeanneret. Ce dernier a préféré garder son nom d'origine, ce qui n'est pas le cas de Le Corbusier.

L'œuvre de Le Corbusier a brillé pour des dates charnières et des étapes plus que d'autres. Notons que deux tranches ont vu la progression de sa pensée et des projets qui vont avec : 1920 à 1935 (plans urbains, plan voisin) ensuite, 1950 à 1965 plan Chandigarh. les contextes de ces moments diffèrent évidemment, avènement de la modernité en premier, années reconstruction pour la 2^{ème} tranche.

Mais les années 1930 restent le moment le plus fort de sa production, et déterminent l'ampleur et l'orientation de sa contribution de façon claire. Des travaux cultes pour ces années qui ont été un tournant dans des sphères plus larges que l'univers de Le Corbusier.

Notons aussi qu'il y eut plusieurs hommes et esprits qui auraient marqué sa vie et son œuvre :

D'abord sa ville natale, La Chaux-de-Fonds, ville industrielle et ouverte au monde, ville suisse vers laquelle il reviendra souvent.

Ensuite sa famille, une famille bourgeoise, et des rivalités en son sein, et Le Corbusier à vouloir dépasser

Surtout ses maîtres : Charles L'Eplattenier, W. Ritter, et A. Perret chez qui il fait ses premiers pas d'architecte d'agence.

Architecte et urbaniste, profil se répétant chez ceux de sa génération, il emprunte la voie de l'urbanisme au moment où il était en train de se constituer en discipline nouvellement inventée mais se voulant surtout autonome

Homme d'agence et de réflexion à la fois, ce qui est un profil relativement rare, il eut très peu de chantier à son portfolio mais bien des réalisations nombreuses et fécondes.

Charles-Edouard Jeanneret – Le Corbusier - L'Homme et l'Architecte

Homme à la production prolifique : Plus de 400 projets d'architecture et d'urbanisme entre 1907 et 1965, dont 75 réalisations. 32000 dessins ; 400 peintures ; Meubles ; 40 ouvrages et Il reste encore des éléments à découvrir, à défricher ...

Hors son travail d'agence, sa contribution est tout aussi prolifique, sa place aux Ciam ; ses 4 fonctions ; ses 7 voies ; Ses 5 piliers de l'architecture : une attitude qui fait de l'aboutissement de chaque pensée, un manifeste.

Dessinateur passionné d'expression, illustrant constamment la machine ; rangé car ses dessins sont tous réunis dans son mémoire d'images, vers lequel il revient souvent

Il a un rapport très particulier à la technique en raison de son origine natale, sa ville La Chaux-de-Fonds est petite mais technique, c'est une ville de tradition horlogère, cette empreinte restera déterminante dans le parcours de Le Corbusier

L'hommage qui lui est rendu par Malraux, le jour de ses funérailles en septembre 1965 : « aucun architecte n'a signifié avec une telle force la révolution de l'architecture, parce qu'aucun n'a été si longtemps, si patiemment insulté [...] la gloire trouve dans l'outrage son suprême éclat ». (Le monde, 03 Juin 2015, Le Corbusier fasciste ou séducteur?)

« Aucun n'a signifié avec une telle force la révolution de l'architecture »

Il nous faudra revenir sur le contenu de cette expression, sa signification, d'autant que son auteur est un politique et que le moment comporte une certaine importance dans l'histoire de la France. Sur ses affirmations, on comprend que l'architecte a subie les critiques les plus virulentes qu'on puisse supposer. On prend pour témoignage le regard porté sur l'unité d'habitation de Marseille, considéré par les critiques comme un « projet totalitaire craignant pour la santé des habitants »

Charles-Edouard Jeanneret – Le Corbusier - L'Homme et l'Architecte

L Sa foi dans la technique réside dans le fait qu'elle offre des solutions pour la construction, spécifique à la culture occidentale, cherchant même au fonds de son substrat archaïque

E Sa foi dans la géométrie au-delà du simple dessin, car c'est en fait, un homme d'études, passionné d'expressions artistiques, il la tient de l'influence de Fröbel. Il a été scolarisé à l'âge de trois ans et demi dans une école expérimentale qui appliquait la pédagogie de Friedrich Fröbel (1782-1852), pédagogue allemand à l'origine des jardins d'enfants et où sont associés exercices physiques, jeux éducatifs et de construction et de décompositions.

C Cet esprit revient en force à l'âge adulte pour que Le Corbusier puisse le matérialiser par ses systèmes géométriques et ses tracés régulateurs. La naissance du modulator qui va conditionner une bonne partie de son œuvre, est en partie liée à cette séquence de sa vie !

O Son intérêt pour la construction des villes le conduit sur des terrains insoupçonnés. Berlin, Paris, Chandigarh, Alger

R Érudit car il montre un sérieux penchant à l'écriture, notamment de manifestes, il obtint de rédiger les conclusions des Ciam

B Ses 3 établissements humains sont toujours d'actualités : entre sa cité linéaire (jumelle de celle d'Arturio Soria Y Mata) et la traditionnelle cité radio concentrique, il n'oublie pas de montrer l'importance de la ville tentaculaire, réalité frappante de l'urbanisme XXe

U Son goût pour l'écriture de livre, initié par ses maitres le sommant de rédiger des rapports, le prédispose à réaliser des œuvres totales, où tout est soigné, autant l'écrit que son illustration, par le texte et par le projet

Le Corbusier a ainsi évolué dans un univers où la critique des aînés et des maîtres est fondamentale.

Pour exemple, il retiendra la phrase d' Auguste Perret :
« Vous ne connaissez rien au béton l'on comprend ». Des années après cette formulation, Le Corbusier se fait maître de la tendance brutaliste, façonnée dans et par le béton.

Et lorsque l'occasion lui fut donnée, il adopta la même attitude envers ses pairs.

Messieurs les peintres et les sculpteurs, champions de l'art d'aujourd'hui, qui avez à supporter tant de railleries et qui souffrez de trop d'indifférence, nettoyez les maisons, joignez vos efforts pour que l'on reconstruise les villes... Dites-vous bien que l'architecture a besoin de votre attention.

Le Corbusier, 1923.

Architecte



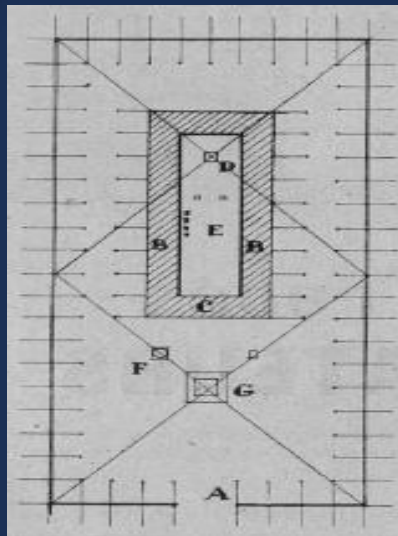
U. Berlin

Urbaniste



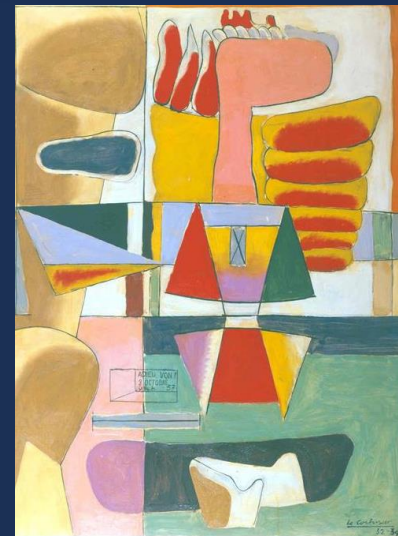
Chandigarh

Designer



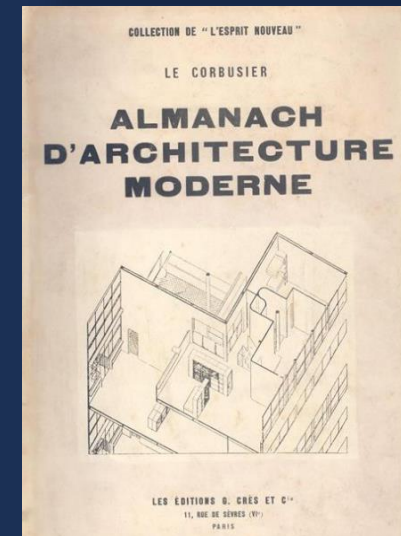
T. Régulateurs

Peintre



Huile sur toile

Écrivain



L'Almanach

Sa large contribution au monde contemporain de l'architecture doit beaucoup à

- Ses lectures l'aident à se forger des traits propres ; et surtout ses correspondances entre lui et sa mère, elles restent déterminantes dans sa carrière.
 - Ses écrits réguliers dans les colonnes de la revue qu'il a fondée : « Esprit Nouveau », preuve de l'amplitude de ses traits de carrière.

Charles-Édouard Jeanneret-Gris est le descendant d'une lignée d'artisans suisses protestants, qui ont pour origine La Chaux-de-Fonds, par sa mère Marie-Charlotte-Amélie Perret, Le Corbusier descend d'une lignée d'industriels horlogers suisses, au moins jusqu'au 16e siècle, auparavant originaires de Belgique.

L'architecte s'attache-t-il plus à ses supposées origines du nord de la France qu'à ses véritables origines belge et suisse?

Dans un entretien donné chez lui, dans son appartement-atelier, deux mois avant sa mort, Le Corbusier se remémorait sa décision de prendre un pseudonyme : « si l'on doit parler d'architecture, je veux bien le faire, mais je ne veux pas le faire sous le nom de Jeanneret. J'ai dit « j'prendrai le nom de... d'un grand... d'un ancêtre maternel, Le Corbusier et je signerai mes articles d'architecture Le Corbusier ».

Je suis architecte et urbaniste : JE FAIS DES PLANS. Mon tempérament me précipite dans les joies de la découverte ; le mouvement, la croissance, l'épanouissement, le mécanisme même de la vie sont ma passion. Alors je fais des plans qui, tenant compte des réalités présentes, expriment le visage d'aujourd'hui. Je fais (en 1922) les plans « d'une ville contemporaine de 3 millions d'habitants ». Tous mes exégètes, sans exception, parlent de ma « Ville FUTURE » ! Je proteste en vain ; j'affirme ignorer tout de l'avenir mais connaître le seul présent. Non, on répond par un stratagème qui est lâcheté : « Vous vous occupez de l'avenir » ce qui laisse sous-entendre qu'« eux » (tout le monde) s'occupent du présent. Mensonge ! Avec toute la modestie du chercheur, je m'attache au présent, au contemporain, à l'aujourd'hui et « eux » ils vivent d'HIER et ils vivent HIER. Là est le drame des temps modernes.

Identité fabriquée et référence de cabane

« C'est une loi de biologie humaine cela ; la case carrée, la chambre, c'est la propre création humaine, cette fenêtre derrière laquelle le bonhomme est planté, c'est un poème d'intimité, de libre considération des choses. Un million de fenêtres dans l'azur. C'est ici que la féerie commence [...] Les rues sont orthogonales et l'esprit est libéré [...] Les gratte-ciel sont trop petits »

Source : Le Corbusier, *Quand les cathédrales étaient blanches*, pp. 66 et 72

Pour ses premiers pas dans l'univers de la création, Le Corbusier s'est consacré en particulier la confection de montres et des boîtiers qui les protègent. L'élève-artisan réalise sa première gravure sur un boîtier de montre ; à quinze ans, il obtînt une première récompense à l'exposition des arts décoratifs de Turin en 1902.

Ses difficultés de vue ne lui permettent pas de poursuivre cette formation. Charles L'Eplattenier fut ensuite son premier maître de dessin d'art, mais, il l'oriente désormais vers l'architecture en 1904.

Le Corbusier eut comme premier maitre Charles L'EPLATTENIER (1874-1946)

Artiste, peintre, architecte, sculpteur et décorateur suisse.

On doit notamment à L'Eplattenier le « style Sapin », qui n'est que l'adaptation au climat local des fondements théoriques de l'Art Nouveau, style qu'il a contribué à diffuser en Suisse via son cours supérieur créé en 1905 à l'école d'art de la Chaux-de-Fonds où il enseignait et où il eut Le Corbusier comme élève de 1902 à 1907.

Source: JL Cohen

Le Corbusier participe avant cela à la réalisation d'une maison sous l'égide de l'architecte Chapallaz, ce fut la villa Fallet.

Sur les conseils d'Eugène Grasset, il apprend les premiers rudiments du dessin technique concernant l'architecture en béton armé, travaille comme dessinateur chez les frères Perret, industriels du bâtiment spécialisés dans des constructions techniques en France.

Sa rencontre avec l'architecte Auguste Perret fut déterminante du chemin pris par la suite. Autre étape : 1910, il est chargé par son école d'art d'une mission d'étude sur l'évolution des rapports entre industrie et arts du bâtiment en Allemagne.

Au terme d'un long périple, il se fait recruter comme dessinateur dans la grande agence dirigée par Peter Behrens. Il côtoie Ludwig Mies Van Der Rohe et Walter Gropius. Dans son « *Voyage d'Orient* », il relate ce long périple, où durant ses voyages, il remplit six carnets de dessins dont il se servira à de nombreuses reprises pour illustrer ses propos et ses publications.

Les destructions de Reims au début de la guerre mondiale sont pour beaucoup dans des solutions préconisées pour reconstruire la ville, avec le système Dom-Ino, d'où les croquis de maisons Dom-Ino.

Il fonde son premier atelier d'architecture à rue d'Astorg et avec son ami Auguste Perret, il met les bases du purisme, par simple retour à l'ordre, par opposition aux dérives d'art d'avant-guerre et aux excès futuristes. « La peinture doit être pure, autant au niveau de la morale que par sa simplicité. L'art a vocation à être rationnel, l'abstraction fruit d'une application ordonnée et rigoureuse appelle un langage normalisé de forme géométrique élémentaire, des constructions proscrivant *a priori* la figuration humaine, acceptant des couleurs types. L'art doit engendrer un émoi vibrant et réveiller l'esprit avec sobriété. L'exubérance et surtout l'exhibitionnisme sont condamnés ».

À repérer, classer, nuancer :
tous les termes qui passent
pour être des marqueurs des
réflexions de Le Corbusier

Sur ce qui est dit de Le Corbusier, des critiques entendues au sens le plus large, on lira dans les colonnes de la revue *L'Architecture d'Aujourd'hui*,

« Il était pour les uns Dieu et son prophète : celui qui avait créé une architecture nouvelle, fixé les règles, établi les dogmes, organisé l'église d'une nouvelle religion. Et violemment combattu par d'autres, qui le considéraient comme l'incarnation du mal, sorte de démon destructeur qui voulait vider l'architecture de tout son contenu spirituel pour en faire un problème de standardisation industrielle ».

L'Architecture d'Aujourd'hui, tente de présenter à ses lecteurs un tableau complet de l'oeuvre de Le Corbusier. Ce cours en exploite une grande partie.

Mais le travail pratique et les principes sont deux choses différentes, parfois très divergentes [...] Ici, les grandes lignes de la doctrine de Le Corbusier le rappellent.

La « doctrine » de Le Corbusier est difficile à établir, car elle est mobile. Sorti d'un atelier de peinture de l'Ecole des Beaux-Arts, "cet architecte n'a pas eu une solide formation théorique ; il a appris l'architecture dans l'agence d'Auguste Perret, et sur les pierres millénaires de l'Acropole. Ses principes ne sont pas toujours d'une clarté absolue — ce qui a été d'ailleurs la cause de bien d'interprétations inexactes, et d'adhésions aussi bien que de critiques non méritées.

Source : *l'Architecture d'Aujourd'hui*

N° : 010 - Date : 1933

Le Corbusier a banni la corniche, le toit, l'ornementation, le rythme d'une ossature affirmée, la variété des matériaux apparents ; réduit le mur à une surface vitrée et monté la maison sur pilotis.

Pour s'éviter la répétition, la première solution qu'il adopta c'est de tendre à l'établissement de standards pour affronter le problème de la perfection ».

Dès lors que son architecture tend à supprimer tous les éléments proprement décoratifs, il est amené à donner aux parties essentielles de la construction un rôle de décoration, au dépens de la construction, de l'économie et parfois même au dépens de la logique.

À partir des colonnes de la revue AA consacrée à l'œuvre de Le Corbusier, on peut suggérer une sélection de citation de l'architecte

« Car l'architecture est un événement indéniable qui surgît en tel instant de la création où l'esprit, préoccupé d'assurer la solidité de l'ouvrage, d'apaiser les désirs de confort, se trouve soulevé par une intention plus élevée que celle de simplement servir et tend à manifester les puissances lyriques qui nous animent et nous donnent la joie ».

« Cette intention élevée devient pour nous, aujourd'hui, une définition de l'architecture. Il se peut qu'autrefois le terme englobât ce qu'on entendait par l'art de bâtir des maisons, des temples ou des palais. Mais, à ce jour, où la plus grande part de l'activité humaine s'absorbe dans la construction d'innombrables objets, l'architecture étend sur tout cela ses effets et s'en va au-delà de la maison, du temple et du palais, déborde, surgit comme un phénomène de cristallisation partout, en tout, là où une intention autre que celle de simplement servir, éclaire l'enfantement de l'œuvre ».

Retenons quelques marqueurs du langage de Le Corbusier :

Événement ; Intention élevée ; Puissances lyriques ; Construction d'innombrables objets ... pour signifier le machinisme et pas l'architecture ; l'architecture surgit comme un phénomène ; Enfantement de l'œuvre.



Au pavillon suisse de la Cité Universitaire, tandis que 3 étages ont leur paroi extérieure entièrement vitrée, le dernier étage est presque entièrement plein. Les pièces donnent sur des courettes minuscules. [...] pour procurer un contraste de pleins et de vides en façade. [...] Le plan du rez-de chaussée, la disposition des points d'appuis, les emplacements de services tels que la cuisine et l'office, sans éclairage ni ventilation directes, sont pour garder le mur plein en élévation. [...] La grande façade est orientée au Sud : en été la maison deviendra une serre insupportable. Ce n'est pas la protection éphémère assurée par les stores, solution de fortune qui remédiera à l'inconvénient, de l'avis de la revue AA.

Source : **l'Architecture d'Aujourd'hui**
N° : 010 - Date : 1933



Les deux images montrent un culte de l'espace vert, du pilotis, du volume détaché de tout, et le verre se mariant bien avec le béton, elles montrent surtout le nouvel attribut du toit qui s'énonce comme une longue pièce à vivre ... pour peu que la plasticité le permet.

Architecture domestique chez Le Corbusier

LE CORBUSIER

**DES CANONS, DES MUNITIONS ? MERCI !
DES LOGIS... S. V. P.**



Villa Fallet, La Chaux-de-Fonds, Suisse, 1905

Cette villa, construite en 1906, est un manifeste des élèves de Charles L'Eplattenier, qui sont à la recherche d'un style régionaliste dans l'esprit Art nouveau, appelé ultérieurement « style sapin ». Charles-Édouard Jeanneret, plus tard Le Corbusier fut chargé d'établir les plans et diriger le chantier avec l'aide de l'architecte Chapallaz.

La Chartreuse de Galluzzo

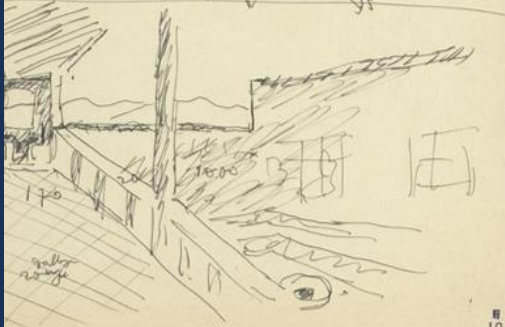
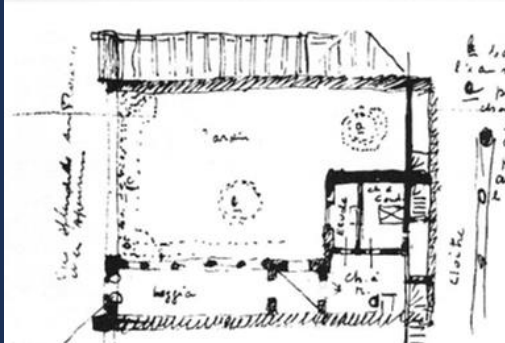


La Chartreuse de Galluzzo fut l'une des premières sources d'émotion chez Le Corbusier qui en dit :

« Oh ces moines, quels veinards ! J'ai pu me convaincre que s'ils renonçaient au monde, ils savaient du moins s'arranger une vie délicieuse. [...]

J'ai trouvé la solution de la maison ouvrière type ».

Charles Édouard Jeanneret, *Lettres à ses parents*, 1907.



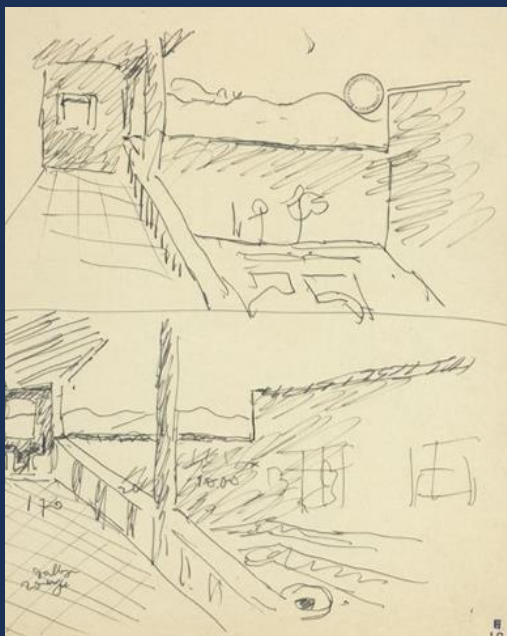
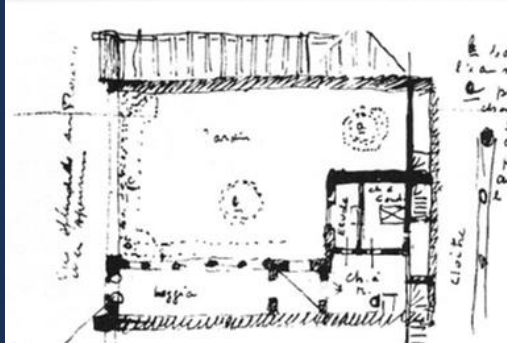
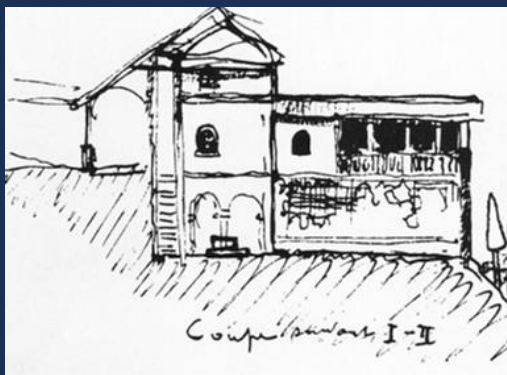
En septembre 1907, la découverte de cet espace chez Le Corbusier âgé à cet instant de dix-neuf ans, fut une joie immense. Dans une carte postale adressée à son maître Charles L'Eplattenier, il écrit : « Ah les Chartreux ! Je voudrais toute ma vie habiter ce qu'ils appellent leurs cellules. C'est la solution de la maison ouvrière type unique ou plutôt du paradis terrestre. [...] Une petite flamme s'allume » !

Son retour en 1910, donna lieu à davantage de production, c'est ainsi que l'émotion laissa de la place à une série de croquis : antichambre où sont réceptionnés les repas, chambre à coucher, étude, loggia ouvrant sur les collines alentours, et au niveau inférieur, donnant sur un petit jardin clos, entrepôt à bois et atelier.

Il légende ainsi l'un de ses croquis : « S'appliquerait admirablement à des maisons ouvrières, les corps de logis étant entièrement indépendants - tranquillité épatante ».

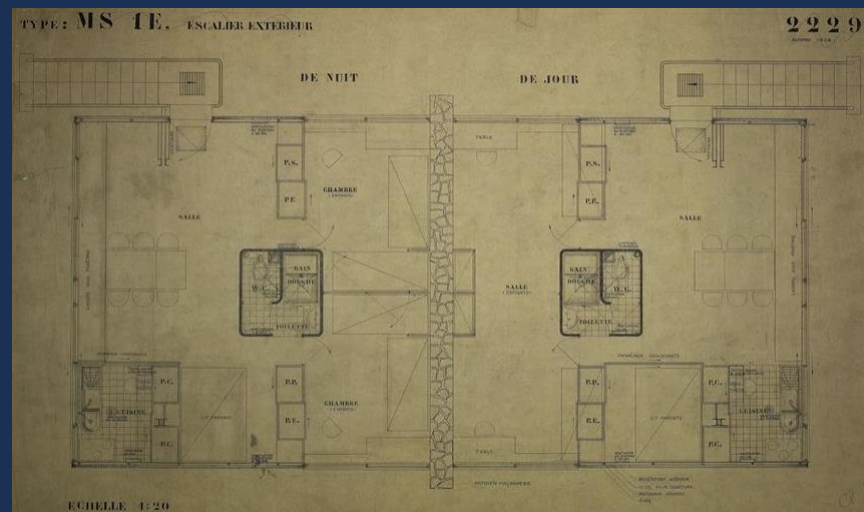
L'intuition de Le Corbusier et qui ne trouvait pas encore de formulation, commença à prendre corps.

« L'articulation des cellules - unités d'habitation - autour du cloître comme modèle même de l'harmonie entre l'individuel et le collectif ».



Douze années plus tard, cette belle découverte donnera lieu à l'élaboration du concept des immeubles-villas.

«1907, J'ai 19 ans. Je prends pour la première fois contact avec l'Italie. En pleine Toscane, la Chartreuse d'Ema couronnant une colline laisse voir les créneaux formés par chacune des cellules de moines à pic sur un immense mur de château fort. Entre chaque créneau est un jardin profond complètement dérobé à toute vue extérieure et privé également de toute vue au dehors. Le créneau ouvre sur les horizons toscans. L'infini du paysage, le tête à tête avec soi-même. Derrière est la cellule elle-même, reliée par un cloître aux autres cellules, au réfectoire et à l'église plantée au centre. Une sensation d'harmonie extraordinaire m'envahit. Je mesure qu'une aspiration humaine authentique est comblée : le silence, la solitude; mais aussi, le commerce (le contact quotidien) avec les mortels; et encore, l'accession aux effusions vers l'insaisissable. 1910, [...] me voici à nouveau à la Chartreuse d'Ema. Cette fois-ci, j'ai dessiné ; ainsi les choses me sont mieux entrées dans la tête... Et je suis parti dans la vie pour la plus grande bagarre. J'avais 23 ans. Dans cette première impression d'harmonie, dans la Chartreuse d'Ema, le fait essentiel, profond ne devait m'apparaître que plus tard, la présence, l'instance de l'équation à résoudre confiée à la perspicacité des hommes : le binôme « individu-collectivité. [...] Le terme « organisme » avait pris naissance dans ma conscience ».



Maisons Loucheur, Projet non réalisés : 1929

Question d'économie générale: le marché français du bâtiment est formé pour moitié des grands chantiers où peuvent se réaliser l'industrialisation par des machines et par l'organisation du chantier.

Les petits propriétaires qui forment l'autre moitié sont disséminés et disposent de terrain, ce qui est dans les circonstances d'après guerre, devient moins possible, sans sacrifier à la technicité, au confort et à l'économie.

La conception de la « maison à sec » vient proposer la solution pour construire dans les ateliers de construction métallique, les maisons-à-sec par éléments combinables juxtaposables, d'un poids minimum, transportables facilement sur wagons. La maison quitte l'usine sur wagon, avec tous ses éléments, y compris l'équipement intérieur, accompagnée de son équipe de monteurs. Le monteur dresse la maison en quelques jours, sur place.

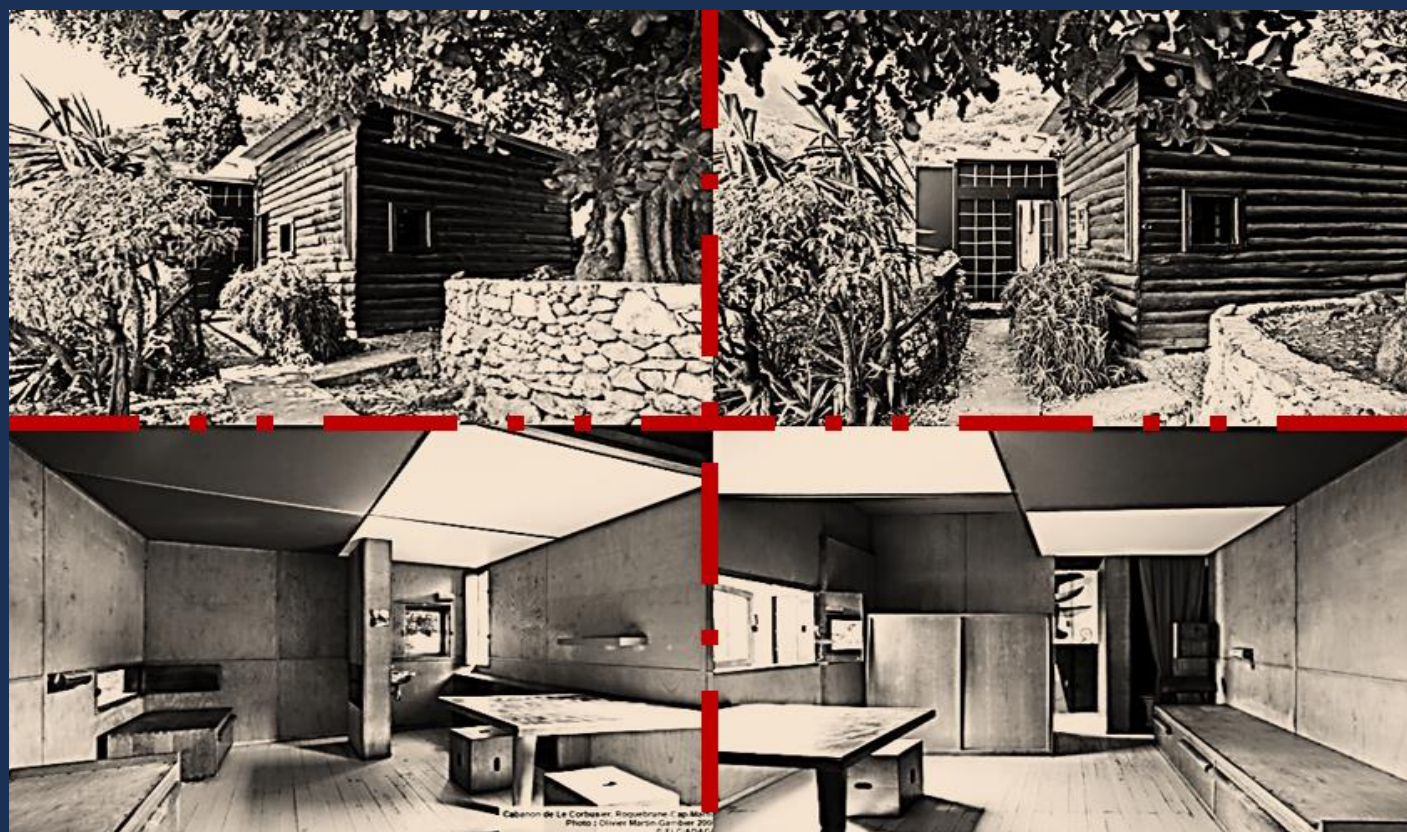
[...] Il est prévu la construction d'un mur d'appui de la maison ou d'un mur mitoyen entre deux maisons, en maçonnerie de moellons, de briques ou d'agglomérés, matériaux du pays, réalisé par le maçon du pays.

[...]

L'ossature de la Maison Loucheur permet des combinaisons multiples. Ainsi, si la toute petite maison de 45 m² convient aux petits programmes, deux ossatures formant 90 m² ou trois formant 135 m² ou quatre formant 180 m² permettront de réaliser des maisons avec des programmes beaucoup plus vastes.

Voici donc en 1929 la réalisation de la maison "Dom-Ino" imaginée en 1914.

Extrait de Le Corbusier et Pierre Jeanneret, *Oeuvre complète*, volume1, 1910-1929



Cabanon de Le Corbusier, Roquebrune-Cap-Martin, France, 1951

Le Cabanon de Cap-Martin est à la fois œuvre d'art, archétype de la cellule minimum, fondée sur une approche ergonomique (équipements-maisons faciles d'utilisation) et fonctionnaliste absolue.

Bâtiment figurant dans la série inscrite sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco, 2016

Il s'agit ici d'une chambre de 366 x 366 cm et de 226 cm de haut (à l'exception d'un défoncement localisé pour satisfaire aux règlements). Préfabriqué à Ajaccio (Corse) et monté à sec, l'extérieur et la toiture sont indépendants du problème posé ici. La mise en service de cette construction a dépassé tous les espoirs.

Les deux ventilations-moustiquaires ont répondu aux prévisions. Le système est désormais appliqué aux Indes dans les édifices publics et privés. Le Cabanon a ses murs et sa toiture isolés par de la laine de verre.

Extrait de *Le Corbusier, Œuvre complète*, volume 5, 1946-1952

L'histoire peu connue des « îlots insalubres » est liée à l'histoire de l'hygiénisme parisien.

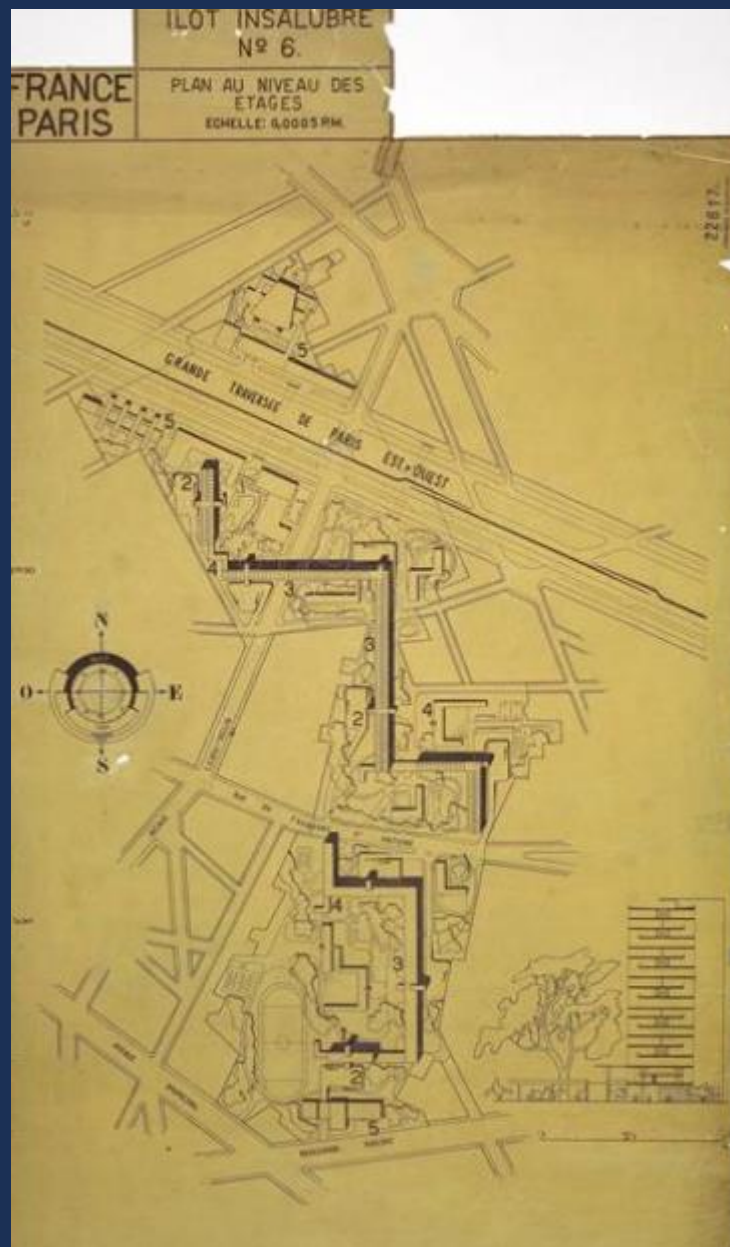
La question de l'hygiénisme a dévoilé nombreuses autres questions qui relient l'expansion des maladies aux conditions du logement en des endroits précis de Paris.

Les rues trop étroites freinant la circulation de l'air, l'étroitesse des logements, la promiscuité de leur occupation ..., tout cela a fait l'objet de rapports débouchant sur cette désignation des lieux de l'infection comme étant des îlots tuberculeux ou « insalubres ».

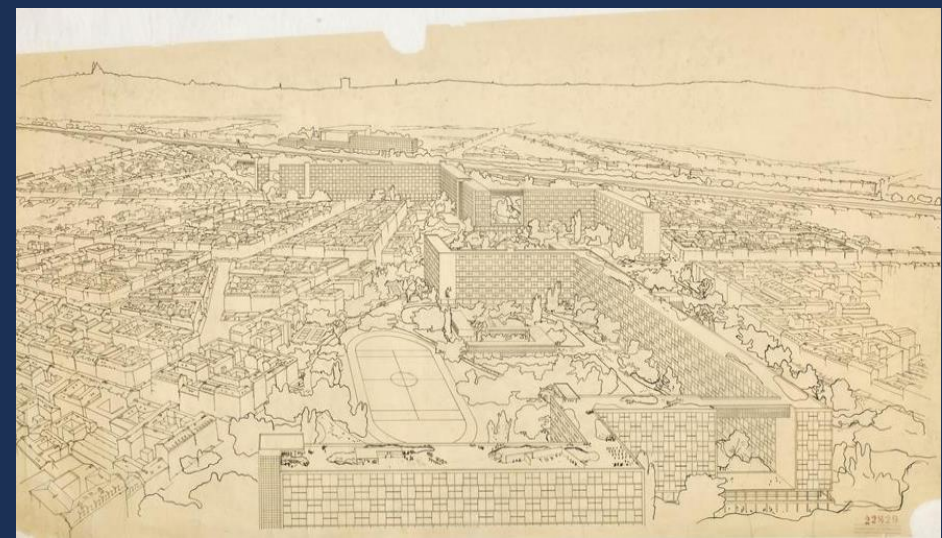
Ils comptent en tout 17 îlots, numérotés de 1 à 17, identifiés ainsi sur tous les documents de diagnostic ou même sur les plans d'aménagement.

Ils ont même été le moteur de certaines propositions dont celle de le Corbusier qu'il nous faudra regarder avec attention car la littérature urbaine n'en fait pas trop cas.

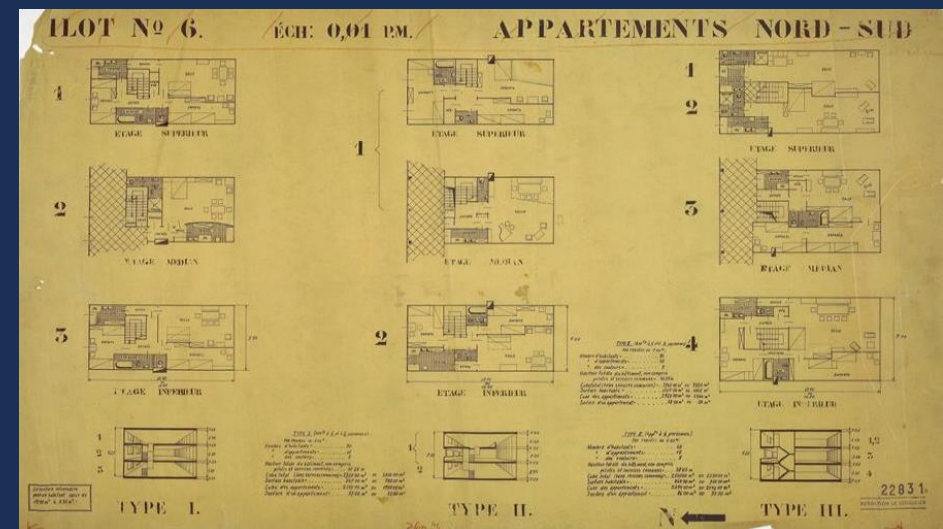
Nous remarquerons les thèmes chers à l'architecte : Le Corbusier installe de longues barres en plein centre de Paris où les strates de l'histoire (moyen âge, renaissance, classicisme) n'ont jamais cru voir pareille audace.



Îlot insalubre n° 6 : Plan de masse



Îlot insalubre n° 6 : Paysage architectural



Îlot insalubre n° 6 : Plans des cellules type

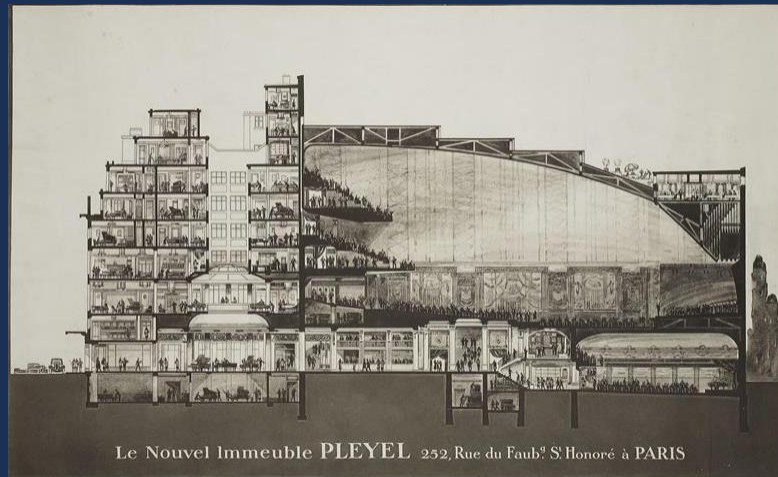
Îlot insalubre n°6, Paris, France, 1936

Le Corbusier, en posture d'urbaniste, dira : « Cet Ilot N°6 (quartier classé insalubre et destiné à la démolition) devrait être le prétexte du déclenchement des nouvelles entreprises de la ville de Paris. Toute entreprise de détail à l'intérieur de la ville doit s'insérer régulièrement dans des prévisions d'ensemble des plans urbains. Mais ce plan urbain ne peut être juste que s'il est dicté par les conditions régionales, qui sont elles-mêmes fonctions des conditions nationales. On s'aperçoit aujourd'hui que l'Urbanisme ne peut plus demeurer une affaire strictement municipale.

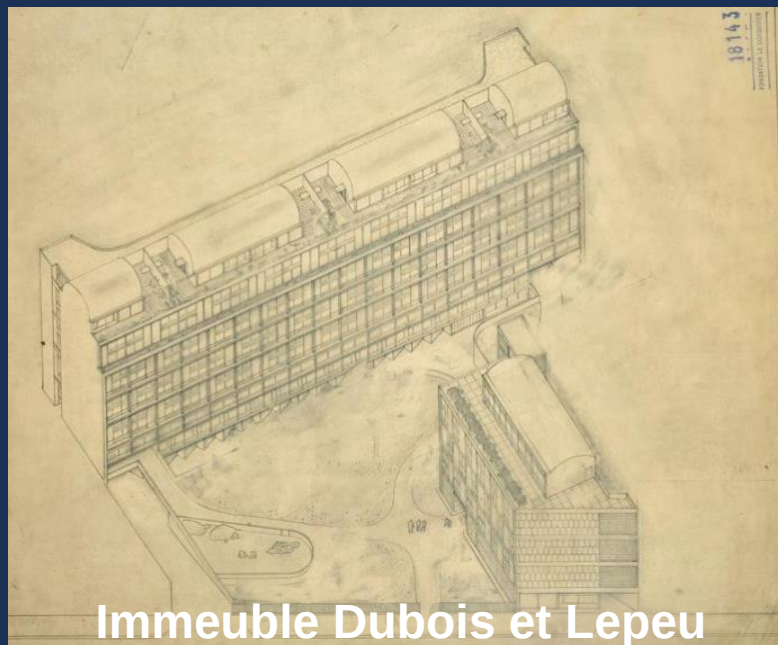
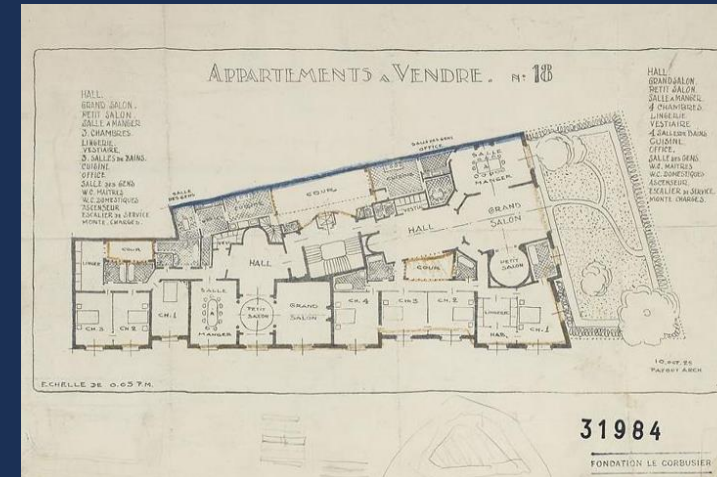
Le Corbusier, regardant de sa fenêtre sur le monde de l'industrie, dira : « L'étude de cet Ilot N°6 est une démonstration éloquente de l'interdépendance des facteurs évoqués ci-dessus. Elle démontre que la réalisation d'une solution raisonnable, aujourd'hui 1938, impose la rédaction et la mise en vigueur d'un nouveau statut du terrain, de nouvelles règles édilitaires, de nouvelles méthodes d'entreprise [...] C'est que l'équipement des pays en villes et campagnes, au long des quatre routes (terre, fer, air, eau) représente le véritable problème posé à la civilisation machiniste, représente le véritable, le fondamental programme de la production industrielle. Programme immense, marché immense, activité massive faiseuse de richesse et d'abondance, sur une ligne positive, constructive, productive de joies et de bienfaits.

Extrait de Le Corbusier, *Oeuvre complète*, volume 3, 1934-1938

Séquences - immeubles



Immeuble Pleyel, salle de danse et appartements , Paris, France, 1925



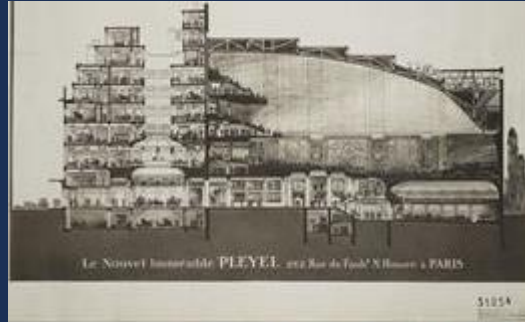
**Immeuble Dubois et Lepeu
Paris, France, 1934**



**Immeuble G.B., Boulogne-sur-Seine
France, 1933**



Immeuble Invalides, rue Fabert, Paris



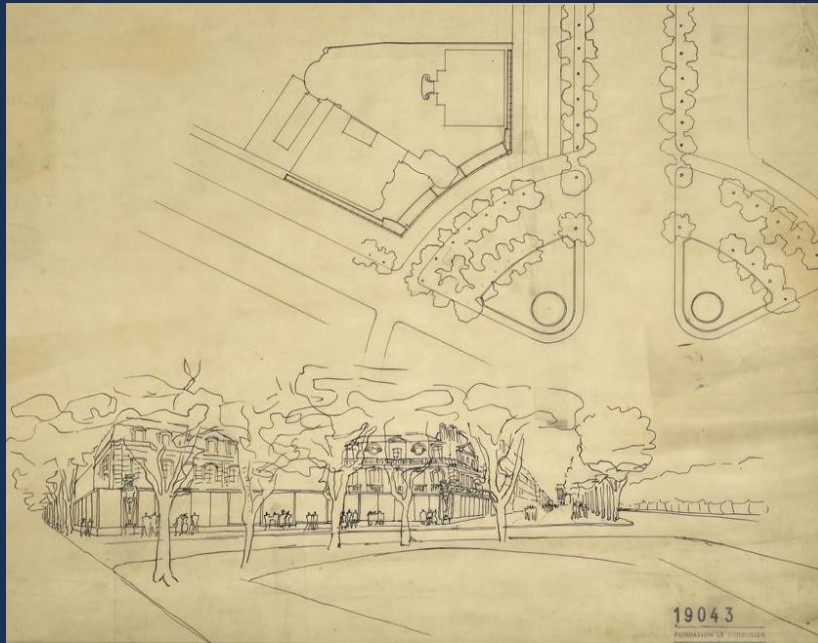
Immeuble Pleyel, salle de danse, P



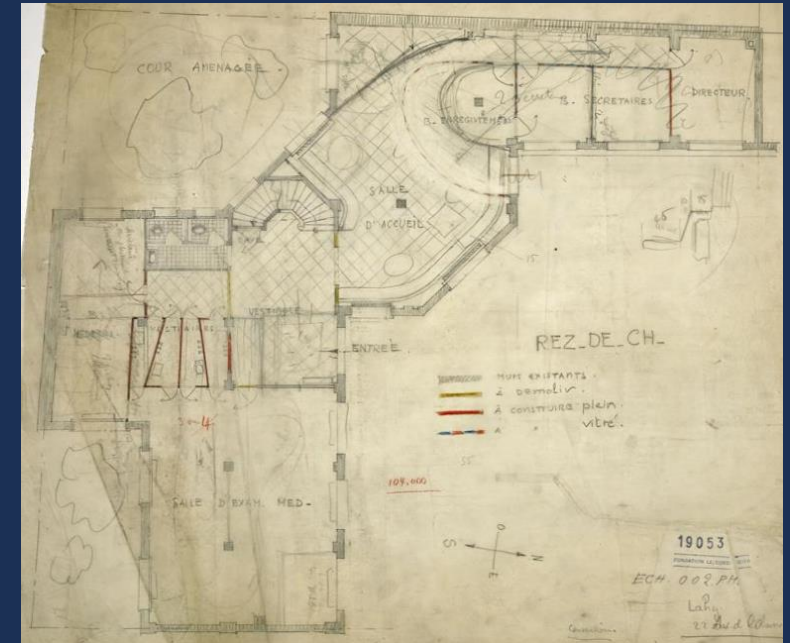
Immeuble Wanner, Genève

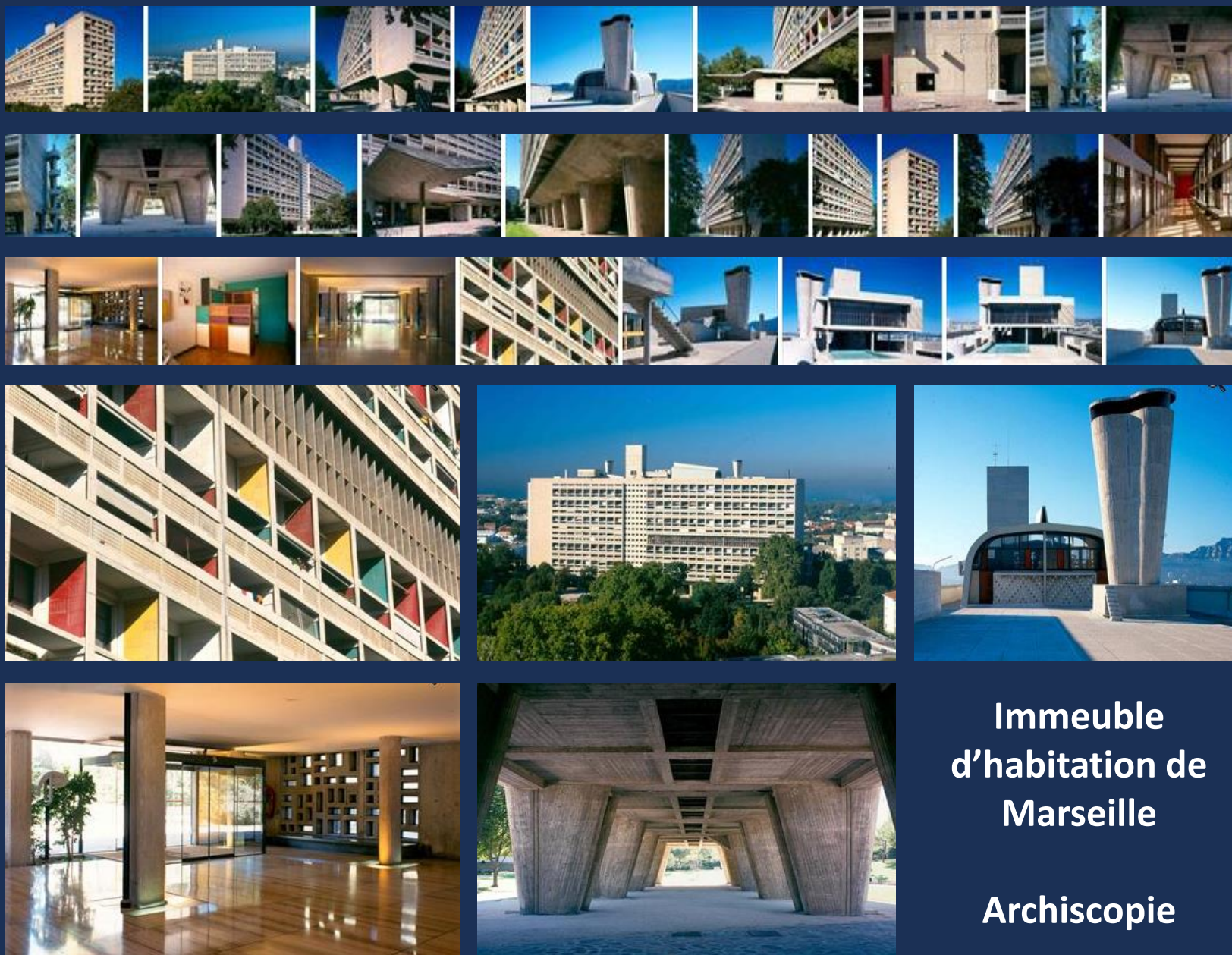


Immeuble, boulevard Montmartre, Paris



Immeuble, rue Paul Chotard, Paris, France, 1938





**Immeuble
d'habitation de
Marseille**

Archiscopie

Prendre note :

L'unité d'habitation de Marseille qui est une réalisation, un bâtiment unique, n'est pas à confondre avec la ville radieuse, ce qui a souvent lieu. La ville radieuse n'est rien d'autre qu'un principe, une idée non réalisée de toute une ville. L'idée de l'unité de Marseille est issue de celle de la ville radieuse ; elle en représente une partie, pas le tout !

Elle aurait été réalisée, la ville radieuse aurait été formée de « N » unités d'habitations.

Analyse des composants de l'immeuble
Ville - Architecture
espaces, lieux
articulations, combinaisons
compositions
formes, structures, équipements
dispositifs, rues
matériaux, couleurs, lumières
ameublements, décorations

...

En travaux dirigés (T.D.)

La question esthétique

REVUE DE L'ANNÉE

ESTHÉTIQUE DE L'INGÉNIEUR ARCHITECTURE

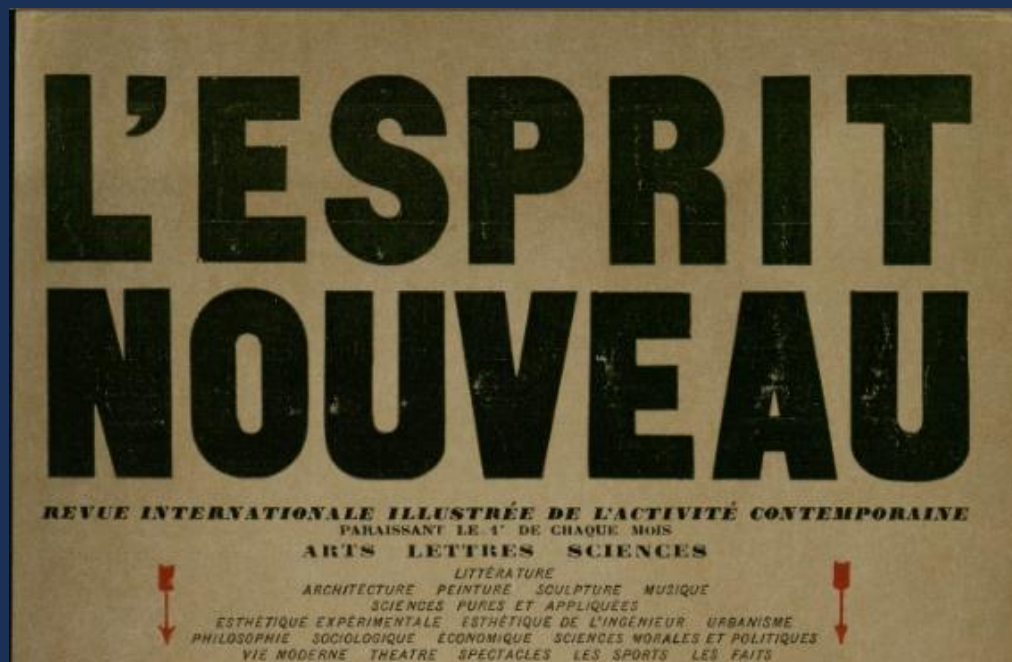
PAR LE CORBUSIER-SAUGNIER.

Esthétique de l'ingénieur, architecture, deux choses solidaires, consécutives, l'une en plein épanouissement, l'autre en pénible régression.

Question de moralité. Le mensonge est intolérable. On périt dans le mensonge.

L'architecture est l'un des plus urgents besoins de l'homme, puisque la maison a toujours été l'indispensable et premier outil qu'il se soit forgé. L'outillage de l'homme jalonne les étapes de la civilisation, l'âge de pierre, l'âge de bronze, l'âge de fer. L'outillage procède de perfectionnements successifs ; le travail des générations s'y additionne. L'outil est l'expression directe, immédiate du progrès ; l'outil est le collaborateur obligé ; il est le libérateur aussi. On jette aux ferrailles le vieil outil : l'escopette, la couleuvrine, le fiacre et la vieille locomotive. Ce geste est une manifestation de santé, de santé morale, de morale aussi ; on n'a pas le droit de produire mal à cause d'un mauvais outil ; on n'a pas le droit d'user sa force, sa santé et son courage à cause d'un mauvais outil ; on jette, on remplace.

Mais les hommes vivent dans de vieilles maisons et ils n'ont pas encore songé à se construire des maisons. Le gîte leur tient au cœur, depuis tous



Dans les colonnes de la revue « *Esprit Nouveau* », que fonde Le Corbusier, l'architecte développe ses nouvelles acceptions de l'esthétique machiniste et expérimentale : les machines comportant des proportions et un ordre sont considérées telles des œuvres d'art, indéniablement belles.

L'élite du monde de l'industrie est pour Le Corbusier, créatrice de l'esthétique contemporaine : « C'est dans la production générale que se trouve le style d'une époque et non pas, comme on le croit trop, dans quelque production à fins ornementales ... »

L'ESPRIT NOUVEAU

REVUE INTERNATIONALE ILLUSTRÉE DE L'ACTIVITÉ CONTEMPORAINE

PARAISANT LE 1^{er} DE CHAQUE MOIS

ARTS LETTRES SCIENCES

LITTÉRATURE
ARCHITECTURE PEINTURE SCULPTURE MUSIQUE
SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES
ESTHÉTIQUE EXPÉRIMENTALE ESTHÉTIQUE DE L'INGÉNIEUR URBANISME
PHILOSOPHIE SOCIOLOGIQUE ÉCONOMIQUE SCIENCES MORALES ET POLITIQUES
VIE MODERNE THÉÂTRE SPECTACLES LES SPORTS LES FAITS

Voir au verso
et dans le cours de ce numéro
les avantages et les
primes
réservés aux Abonnés.

SOMMAIRE

Ce que nous avons fait. Ce
que nous faisons

LA DIRECTION 1211

REVUE DE L'ANNÉE 1929-1931

Les lettres MAURICE RAYNAL 1282

Peinture et sculpture RAYNAL 1299

Peinture grecque et grecque mo-
dernes DE FAYET 1316

Musique ALBERT JEANNERET 1294

Théâtre FERNAND DIZOIRE 1290

Muséum RENE DIET 1297

Esthétique de l'apogée

LE CORNUIER-SAUVIGNER 1328

Littérature

Le Phénomène littéraire

JEAN EPSTEIN 1215

Les Livres

FREDERIC MAILLET 1277

lettres étrangères

Kasimir Edschmid

PAUL COLIN 1238

La Poésie russe des jourées

bolchéviques R. ZDERSKA 1231

beaux-arts

Les Expositions

WALDEMAR GEORGE 1273

esthétique

CÉZANNE et le Cézannisme

GINO SEVERINI 1257

POUR LA VENTE EN GROS

29, Rue d'Astorg

L'ESPRIT NOUVEAU — SERVICE LIBRAIRIE

11

NUMÉRO DOUBLE

12

CE NUMÉRO DOUBLE
contient 84 illustrations
dont 24 hors-texte
et 5 hors-texte en couleurs.

sciences

Wilson et l'Humanisme

FRANÇOIS R. CHENEVIER 1223

sciences

L'intériorisation de l'Eau de

mer M. J. JAWORSKI 1267

sciences appliquées

La Typographie CHRISTIAN 1245

La Simulagrature DARTY 1255

la presse

Les blocs d'Esprit Nouveau

dans la presse et dans les

livres 1246

bibliographie

Les Livres reçus 1268

Sommaires des Revues 1269

les sports

Le Salon de l'Automobile

de SAINT-QUENTIN 1265

cinéma

Tropffer et le Cinéma

DE FAYET 1226

Glyphocinématographie

PAUL HECHT 1275

Footit et Charlot

1277

variétés

Musique

Analogue

Le cas de R. Friedberg

Le Moulin de Gensoble

La Fête du Regard

PRIX DE CE NUMÉRO DOUBLE

FRANCE 12 francs

au lieu de 6 fr.

ÉTRANGER 14 francs français

au lieu de 7 fr.

L'ESTHÉTIQUE MÉCANIQUE

Nul ne nie aujourd'hui l'esthétique qui se dégage des constructions de l'industrie moderne. De plus en plus les constructions industrielles, les machines s'établissent avec des proportions, des jeux de volumes et de matières tels que beaucoup d'entre elles sont de véritables œuvres d'art, car elles comportent le nombre, c'est-à-dire l'ordre. Or, les individus d'élite qui composent le monde de l'industrie et des affaires et qui vivent par conséquent dans cette atmosphère virile où se créent des œuvres indéniablement belles, se figurent être fort éloignés de toute activité esthétique; ils ont tort, car ils sont parmi les plus actifs créateurs de l'esthétique contemporaine. Ni les artistes, ni les industriels ne s'en rendent assez compte: c'est dans la production générale que se trouve le style d'une époque et non pas, comme on le croit trop, dans quelques productions à fins ornementales, simples superfétations sur une structure qui, à elle seule, a engendré les styles. La rocaille n'est pas le style Louis XV, le lotus n'est pas l'art égyptien, etc...

L'avion et la limousine sont des créations pures qui caractérisent nettement l'esprit, le style de notre époque. Les Arts contemporains doivent également en procéder.

Il existe des quantités de revues littéraires ou artistiques, mais toutes sont l'expression d'un groupe ou d'un esprit individuel.

On peut citer des revues critiques plus ou moins bien faites, mais on s'y arrête au détail, au livre ou à la peinture en question.

ÉLABORATION D'UNE ESTHÉTIQUE EXPÉRIMENTALE

C'est en 1945 que Le Corbusier a mis au point d'une manière définitive les recherches qu'il a entreprises depuis vingt années sur les proportions, et qui lui avaient valu, il y a une dizaine d'années, le titre de Dr h.c. en philosophie et mathématiques de l'Université de Zurich.

C'est devant la tâche d'aujourd'hui, tâche nationale et universelle, que la conclusion de ces recherches est intervenue : dans le monde entier, on doit construire, fabriquer et préfabriquer. Les produits voyageront de province en province, de pays en pays, de continent en continent. Il faut découvrir une mesure commune !

Des mesures sont actuellement en vigueur :

- le pied-pouce chez les Anglo-Saxons (qui a maintenu l'architecture malgré le machinisme dans des normes à l'échelle humaine);
- le mètre, mesure artificielle et arbitraire, dépendant du méridien terrestre, indifférent à la mesure humaine et qui, de ce fait, a introduit une certaine désintégration de l'architecture, dans les pays qui en font usage.

Devant l'immense tâche des fabrications et des préfabrifications il s'agissait de découvrir un moyen de normalisation qui, issu de la stature humaine d'une part, expression mathématique de haute signification, fût capable de fournir des combinaisons illimitées exceptionnellement favorables et par-dessus tout harmonisées.

La France avait institué après la défaite, une commission d'études des mesures de préfabrication, l'AFNOR, à laquelle Le Corbusier ne fut pas convié.

Les travaux de cette commission ont abouti au cours des années à une normalisation d'ordre simplement arithmétique (mesure croissante de 2 en 2 ou de 10 en 10 cm), décision qui ne peut être qu'arbitraire, appauvrissante, car rien dans la nature ne donne l'image d'une règle si précaire. La nature au contraire révèle des états mathématiques d'une richesse exceptionnelle dans tous les phénomènes de croissance qui s'offrent à nos observations.

Depuis une année, Le Corbusier réalise avec ce « Modulor » qu'il a trouvé la totalité de ses dessins d'architecture. Ingénieurs et architectes de son atelier en font usage chaque jour avec un profit étonnant.

Questionné sur cette invention par Le Corbusier, très récemment à Princeton, près New York, le professeur Einstein faisait la déclaration suivante : « C'est un langage des proportions qui rend compliqué le mal et simple le bien. » Cette invention est protégée par un brevet.

1945 reste une date phare pour ce qui est de la proportion selon Le Corbusier ; elle clôt ses 20 années de recherches.

Date phare car elle met en avant les idées de Le Corbusier sur l'universalité de l'Homme. Telle qu'elle est enseignée l'histoire de l'architecture en France consacre cette œuvre comme étant une tâche plus nationale qu'universelle.

Dans le monde entier, la préfabrication verra de beaux jours devant elle grâce entre autre, au Modulor de le Corbusier.

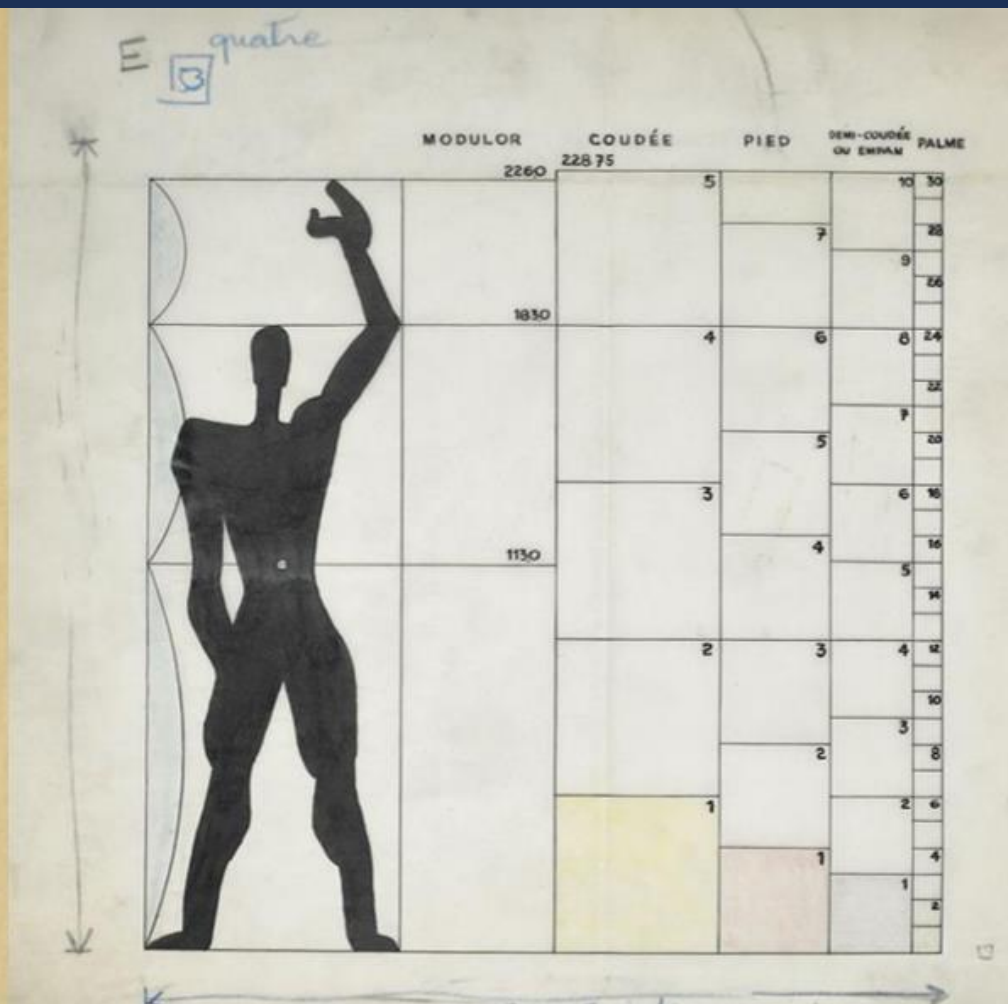
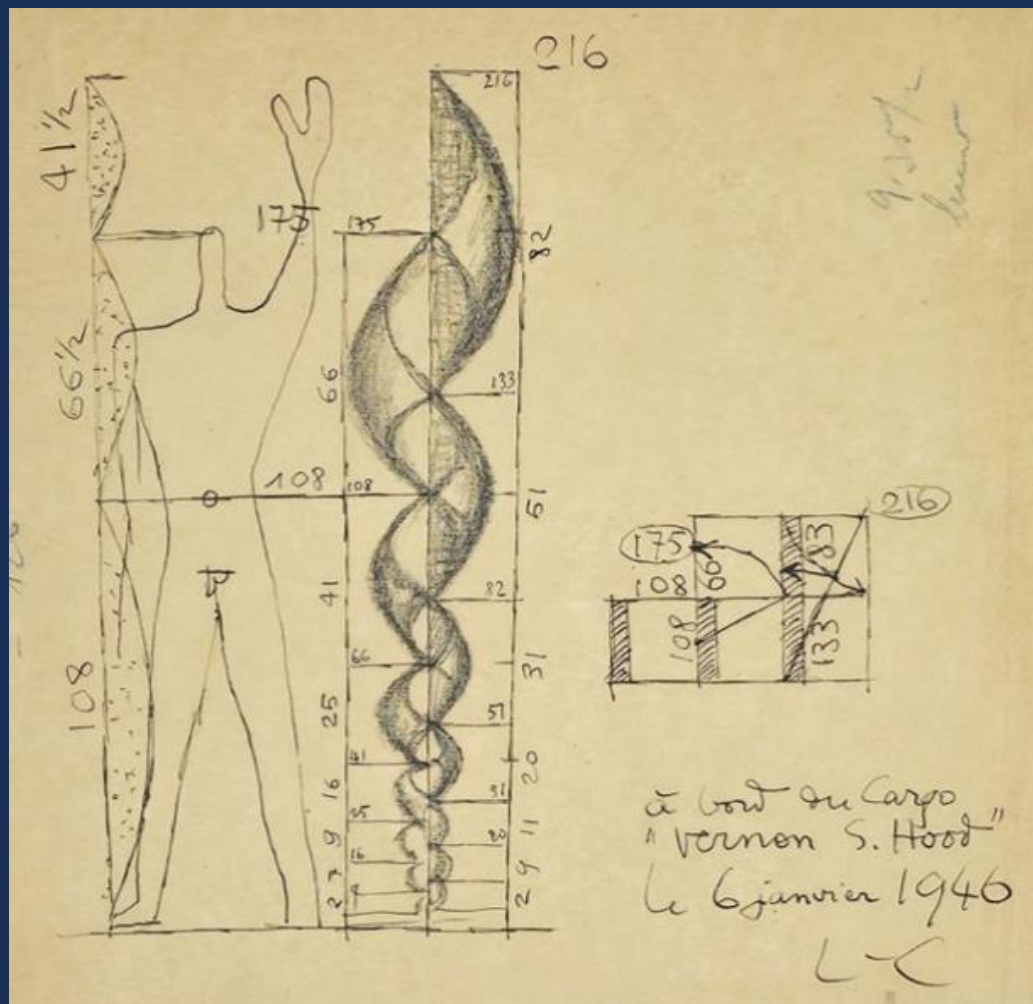
La date est importante car elle coïncide avec la fin de la 2^{ème} guerre mondiale lorsque vont peser d'énormes besoins de « reconstruction ». Depuis, ce terme, la reconstruction n'a plus rien d'anodin, en architecture, il marque une époque de fièvre de bâtir mais surtout de courses aux solutions les plus hâtives et les plus efficaces. Thématique à visiter en master 1, la reconstruction est un concept qui nécessite des développements plus longs que ce passage !

Le Corbusier entend faire « voyager » son produit, une idée vendue devient « produit » et on retrouve ici, une des résonances les plus fortes de l'univers de l'industrie, pourtant fortement décriée par toute une génération d'architectes modernistes, dont Le Corbusier.

« Les produits voyageront de province en province, de pays en pays, de continent en continent. Il faut découvrir une mesure commune ! »

La normalisation fait désormais son entrée dans le monde de la construction et de l'architecture : « [...] il s'agissait de découvrir un moyen de normalisation qui, issu de la stature humaine d'une part, expression mathématique de haute signification, fût capable de fournir des combinaisons illimitées exceptionnellement favorables et par-dessus tout harmonisées ».

Questionné sur cette invention par Le Corbusier, très récemment à Princeton, près de New York, le professeur Einstein faisait la déclaration suivante : « C'est un langage des proportions qui rend compliqué le mal et simple le bien ».

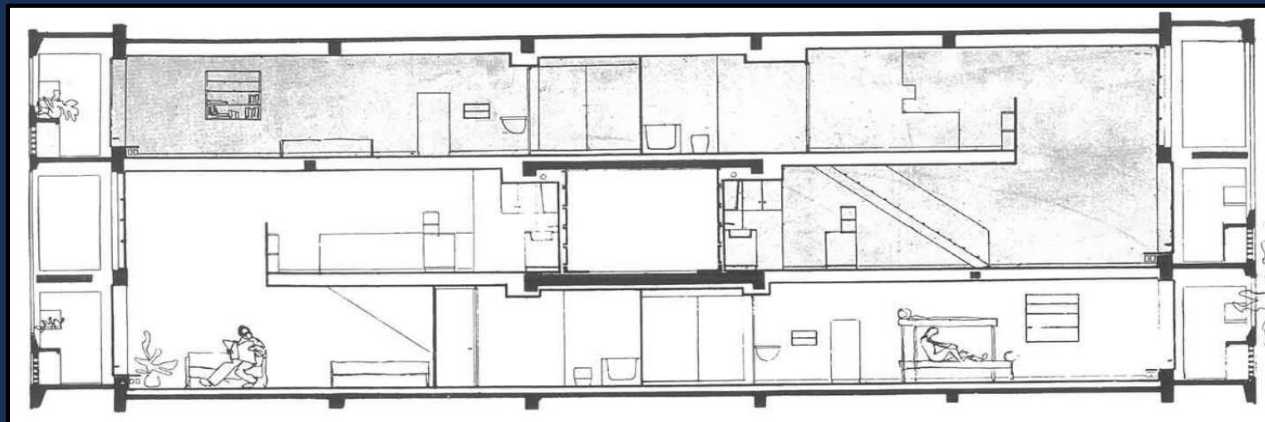


Unité d'Habitation à Berlin

1957, Berlin - Allemagne

L'unité d'habitation de Berlin, appelée aussi Corbusierhaus, est la troisième des unités construites par Le Corbusier. Le projet conçu par le Corbusier prévoit 530 logements de grande taille, suivant les normes du Modulor, profitant d'une double orientation. Une rue commerciale est intégrée au 7ème étage, des équipements sont prévus sur le toit et un parking souterrain est prévu aussi.

Mais le projet rencontre une opposition de la part de la population locale et de la municipalité de Berlin. L'exécution du projet est alors confiée à un architecte allemand qui va effectuer plusieurs modifications aux plans d'origine : 557 logements sont finalement construits, du studio au cinq pièces. Les logements pour célibataires sont privilégiés alors que Le Corbusier souhaitait faire de ses Unités d'Habitation des « paradis pour les familles ». La rue commerciale est abandonnée pour un simple bureau de poste au rez-de-chaussée. Aucun des aménagements prévus sur le toit n'est réalisé. Cependant, une auberge de jeunesse est aménagée, et le parking est installé entre les pilotis. Les célèbres brise-soleil que l'on peut voir sur les autres unités d'habitation sont absents et la forme des fenêtres initialement prévue ne se retrouve qu'à partir du 7ème étage. Face à ces modifications, Le Corbusier reniera le bâtiment qui sera néanmoins classé monument historique en 1993.



À bientôt